

JEAN CRAMPILH-BROUCARET
(1939-1972)

LE PLANCHER
DE JEANNOT

in fine

M^{ahs}A
Musée d'Art et d'Histoire
de l'Hôpital Sainte-Anne

In Fine éditions d'art

Pierre Louette

Président-directeur général de SPPA

Claire Lénart Turpin

Directrice

Guy Boyer

Directeur délégué

Marc-Alexis Baranes

Directeur des éditions

Véronique Balmelle

Directrice du développement

Stéphanie Méséguer

Responsable éditoriale

Suivi éditorial : Julie Pion

Conception graphique : Élise Julienne Grosberg

Relecture et corrections : Dominique Crebassol

Photogravure : Agence Nouvel R

© In Fine éditions d'art, 2024

© Musée d'Art et d'Histoire

de l'hôpital Sainte-Anne, Paris, 2024

978-2-38203-188-9

Dépôt légal : juin 2024

Imprimé en Union européenne

**JEAN CRAMPILH-BROUCARET
(1939-1972)**

LE PLANCHER
DE JEANNOT

Sous la direction de
Anne-Marie Dubois

in fine

M^{ahs}A
Musée d'Art et d'Histoire
de l'Hôpital Sainte-Anne

Sommaire

- 9** Avant-propos
*Guillaume Couillard
et Pierre-Emmanuel Taittinger*
- 11** Préface
Cynthia Fleury
- 12** Présentation de l'ouvrage
Anne-Marie Dubois

LE PLANCHER DE JEANNOT

- 16** L'invention d'un vestige
Dominique Viéville
- 22** Notice de l'œuvre
Avertissement
Transcription numérotée du texte
- 26** « NOUS JEAN PAULE »
Dominique Viéville
- 54** La maison du *Plancher*
Ariane Bruneton
- 86** La fabrique de la confusion
Anne-Marie Dubois

ÉTUDE ET RESTAURATION

- 120** *Le Plancher de Jeannot:*
étude matérielle et préconisations
de restauration
Sylvain Lucchetta

ANNEXES

- 146** Bibliographie
- 151** Index
- 152** Crédits photographiques

Avant-propos

Par arrêté du 4 juillet 2016, le ministère de la Culture attribuait l'appellation Musée de France au Musée d'art et d'histoire de l'hôpital Sainte-Anne (MAHSA). Cette décision, prise à la demande conjointe de l'hôpital Sainte-Anne, aujourd'hui Groupement hospitalier universitaire (GHU), et du Centre d'étude de l'expression (CEE), constituait une véritable reconnaissance de l'importance patrimoniale des collections ainsi que de la politique d'activités dont elles étaient l'objet de la part du CEE depuis de nombreuses années. Cette reconnaissance valait aussi pour les travaux de recherche sur les ouvrages conçus en milieu hospitalier, pour les expositions à caractère thématique fondées sur les collections et pour les activités particulières destinées au personnel et aux patients de l'hôpital ainsi qu'à un large public. Ce sont là autant de missions poursuivies au sein du musée par le CEE et le GHU depuis le début des années 2000. Toutes s'inscrivent dans une volonté de déstigmatiser la maladie mentale. L'exposition et le catalogue aujourd'hui consacrés au *Plancher de Jeannot* s'inscrivent dans cette même perspective scientifique et culturelle du MAHSA. Il s'agit de la seule œuvre de Jean Crampihl-Broucaret.

Présenté depuis 2007 en bordure de la rue Cabanis dans trois caissons métalliques, *Le Plancher de Jeannot* en a été extrait en 2022 afin de remédier aux difficiles conditions de conservation auxquelles il était soumis depuis quinze ans. Simultanément, il a été affecté aux collections du MAHSA par la direction du GHU pour envisager sa nécessaire restauration et les modalités de sa conservation ultérieure ; après des errances multiples, il est aujourd'hui une des pièces maîtresse du MAHSA. Entrepris en 2023, les travaux de restauration se sont achevés au printemps 2024. Au cours de cette période, *Le Plancher* a été analysé, nettoyé et consolidé, en le dotant d'un dispositif adapté aux variations hygrométriques ainsi qu'aux contraintes que pourrait exercer son mode de présentation. Parallèlement, il a fait l'objet d'une étude détaillée, dont les contributions produites par les différents auteurs associés à ce projet sont restituées dans ce catalogue.

Puissent cet ouvrage et cette exposition permettre à un large public de découvrir cette œuvre dans une présentation muséographique conforme à sa structure, mais aussi d'inciter à en connaître sa valeur comme œuvre, ainsi que l'histoire et le contexte de sa création.

Guillaume Couillard

Directeur du Groupement hospitalier
universitaire Paris Psychiatrie et Neurosciences

Pierre-Emmanuel Taittinger

Président du Centre d'étude de l'expression
et du MAHSA

Préface

L'histoire du *Plancher de Jeannot*, celle issue de la vie en fragments d'un jeune paysan pris dans les affres de l'après-guerre d'Algérie, de la violence familiale et rurale, d'une tentative d'échapper à la ferme, d'un lien à la mère complexe au point de décider de l'enterrer sous la cage de l'escalier familial, cette histoire-là est bien connue et elle est déjà en soi un témoignage terrible de la vulnérabilité des vies, de l'expérience si subjective de l'inivable, alors même que ledit «sujet» semble le moins agent possible. Et puis il y a cette chose qui reste, qui demeure, qui s'est fabriquée, à cause de cette vie, malgré cette vie, qui signe une sublimation, d'autres penseront une psychose à l'œuvre. «L'art nous est donné pour nous empêcher de mourir de la vérité», écrit Nietzsche et *Le Plancher de Jeannot* vient devant nous comme une œuvre magistrale. Sans connaître sa généalogie, qui pourrait la différencier des œuvres de John Bisbee ? Ou mieux encore de celles de Günther Uecker, qui s'est heurté aux mêmes impossibilités du langage et a revendiqué l'art comme «instrument de perçage de la réalité» pour précisément parvenir à se tenir face au monde ? Comment ne pas faire dialoguer l'œuvre avec celles de Thomas Kilpper qui flirte entre praxis de résistance, graffitis, mots et gravures, Charley Case qui marque le bois à la disqueuse, formant de grands planchers de «corps», Christopher Wool qui produit des écritures en écho avec *l'apocalypse now* qui paraissent comme martelées sur la toile, Farhad Moshiri avec ses tableaux-sculptures faits de couteaux plantés... La liste des artistes-pairs-blessés est immense. Ce compagnonnage ne nie nullement la

réalité psychotique de «Jeannot», mais il raconte également l'histoire de l'art, et pas uniquement de l'art brut. Le plancher de Jean Crampilh-Broucayet est un objet magnifique, tant il est à la frontière de l'art et de la mélancolie immense, du désir de mourir, de la maladie mentale non soignée. Marteler à l'aide de maillets, poinçonner et entailler à l'aide d'un ciseau à bois, d'une perceuse agrémentée d'une mèche ou d'un foret, graver consciencieusement et obsessionnellement, inscrire à tout jamais, voilà bien ce qu'a fait «Jeannot» avant de mourir. Il y a quantité de malades qui ne produisent jamais d'art. Aucun plancher perforé, ni gravé. Il y a quantité de «fous» qui ne s'inscrivent pas dans la grande archéologie et anthropologie du marquage, de la gravure. Les trous formés par «Jeannot» ressemblent à ceux laissés par les clous, l'autre grand objet civilisationnel, tortueux et biblique. Depuis l'Antiquité romaine, les hommes plantent des clous de fer pour dire le monde, leur mécontentement, ce qu'ils veulent garder en mémoire, ce qu'ils veulent désigner à la vindicte. Les arbres à clous ont scellé des réconciliations et les tablettes de défexion ont cherché à envoûter les esprits. Le plancher fait tout cela à la fois. Il raconte la détermination d'un homme – ce qui est un nom possible de la conscience humaine, si altérée soit-elle dans ses formes «sociales» – à créer un objet avant de mourir, alors qu'il se sent mourir, qu'il ne désire pas vivre cette vie-là, qu'il ne le peut pas, mais qu'il transcende sa douleur en un geste inaltérable, qui vient «trouer», inscrire la trace du manquant, le trou à tout jamais, et délivrer un message qui reste une énigme. Qu'est-ce donc que cet acte si ce n'est de l'art ?

Cynthia Fleury

Titulaire de la chaire de philosophie
du Groupement hospitalier universitaire
Paris Psychiatrie et Neurosciences

Présentation de l'ouvrage

Anne-Marie Dubois

Responsable scientifique du MAHNSA

Ce livre, qui accompagne l'exposition du *Plancher de Jeannot*, tente de rendre compte de cet objet, de cet écrit, de cette œuvre « autrement ». En effet, entre sa découverte en 1994 par Guy Roux et aujourd'hui, beaucoup de choses furent écrites et dites sur le *Plancher*, qui expriment plus de considérations et d'interprétations personnelles qu'un regard réellement attentif à cet objet unique.

Grâce aux recherches de Guy Roux, des éléments biographiques concernant son auteur ont été rendus publics. Ce psychiatre fut assez attentif aux éléments qui ont pu lui être transmis pour ne pas instaurer, de façon directe, des relations de cause à effet. Il a su donner, dès 1998, une place à l'œuvre qu'il nomme « singulière » ou « brute », même s'il reste interrogatif et prudent quant à cette appellation.

Roux a ensuite présenté le *Plancher* lors de manifestations scientifiques. Ses propos furent toujours les mêmes : ils reflétaient ses interrogations devant cette œuvre unique et devant les renseignements qu'il avait réunis. Ceux qui furent par la suite en contact avec *Le Plancher de Jeannot* n'ont pas toujours suivi ses traces et sa prudence. Au contraire, ils s'en sont souvent emparés de multiples façons.

À partir de l'installation du *Plancher de Jeannot* à la lisière de l'hôpital Sainte-Anne en 2007, les écrits critiques se sont multipliés quant à sa nature et son parcours depuis sa découverte. Certes, dans son caisson de la rue Cabanis, *Le Plancher* n'était ni bien présenté ni bien exposé, mais du moins avait-il été préservé, dans l'attente d'un destin qui pourrait lui convenir. Grâce au professeur Jean-Pierre Olié, il a pu trouver, *in fine*, son lieu de conservation et d'analyse évident au sein du MAHNSA. L'inscription à son inventaire fut ensuite actée et des travaux de restauration initiés par le Groupement hospitalier universitaire.

Ce livre a pour ambition d'accompagner les deux expositions qui seront dédiées au *Plancher de Jeannot* au cours des dix-huit mois à venir. Il a pour objectif d'envisager cette œuvre dans sa globalité : sa matérialité, son texte gravé, son inscription historique et sa force suggestive. La plupart des écrits à son sujet ne s'attachaient pas réellement à l'œuvre en elle-même, à sa contextualisation ethnographique, à sa singularité, à sa technique et à son esthétique. La proposition des auteurs de cet ouvrage est donc différente.

Dominique Viéville considère *Le Plancher de Jeannot* comme un ensemble archéologique dont l'authenticité est fondée sur la maison dont il est issu et le contexte de sa découverte. Son analyse des lettres majuscules gravées qui composent le texte l'amène à démontrer le caractère épigraphique propre à ce type d'écriture visuelle. Malgré ce caractère ostentatoire, le texte est destiné à être lu par les seuls habitants de la maison, uniques témoins et destinataires de la vérité dont atteste

Jean. Pour l'auteur, *Le Plancher de Jeannot* n'est pas la transcription d'un récit, mais, au contraire, l'action physique de l'affirmation matérielle de cette vérité par la mise en œuvre du subjectile.

Il semblait également important de tenter de comprendre la famille Crampilh-Broucayet au travers d'une analyse ethnographique précise et documentée sur la région du Vic-Bilh et par l'analyse de la généalogie de la famille de Jean. Auparavant, des liens de causalité avaient pu être tissés entre les comportements des membres de la famille, certains événements de voisinage et les réactions des habitants du village de M. Mais ils ne résistent pas à la perspective qu'Ariane Bruneton propose grâce à des recherches très approfondies. L'appartenance à la terre et à la maison domine les liens familiaux.

Dans un autre registre, néanmoins essentiel à la compréhension de l'œuvre, le troisième texte tente de faire le tour de ce que le *Plancher de Jeannot* a suscité en termes d'interprétations, de diagnostics, de fantasmes, de créations, de croyances et de réactions passionnelles. De nombreux écrits, publiés depuis 1998 sur le *Plancher*, ont été décryptés. Le mouvement d'appropriation qui s'en dégage s'oriente dans différentes directions: le champ psychiatrique, le langage romanesque, les convictions personnelles. Étonnamment peu de références artistiques ou historiques, si l'on excepte la tentative, maintes fois renouvelée, d'assimiler cette œuvre à l'art brut.

Enfin, il était évident que la parole devait être donnée aux restaurateurs de cette œuvre, car l'analyse de spécialistes d'œuvres sur bois et d'œuvres monumentales

a pu apporter de nombreux éléments pour l'appréhension de la réalisation du *Plancher*. Il fallait également mettre en avant les multiples précautions qui ont dû être mises en place pour penser la restauration du *Plancher* et remédier aux désordres dont il a été l'objet.

Il est donc question dans cet ouvrage d'une restauration matérielle, mais essentiellement de la restauration de l'humanité de Jean Crampilh-Broucayet et de son œuvre. Il ne fut pas qu'un malade armé d'un fusil, préférant des propos délirants. Sa famille ne fut pas que déclinante depuis la mort du père, Alexandre. Certes, la mort de la mère, Joséphine, semble avoir été une étape importante de l'histoire familiale. Jean est mort quatre à six mois plus tard, laissant derrière lui cette œuvre. Mais que sait-on du chantier de Jean? Quand l'a-t-il commencé? Comment a-t-il pensé et anticipé sa réalisation? Qu'en a-t-il été de la participation éventuelle de sa sœur aînée, Paule? Autant de questions qu'il est important d'oublier. Ni réquisitoire ni testament, mais une inscription épigraphique unique promise à la fois à la pérennité et au silence.

Il importait de restituer cette œuvre à cet homme au travers de deux expositions successives conçues par le MAHSA. La première est l'occasion de montrer *Le Plancher de Jeannot* juste restauré, dans la position qui était la sienne lors de sa découverte. Une section documentaire l'accompagne, faite d'objets, de photographies et de témoignages. La deuxième exposition – présentée neuf mois plus tard – sera un dialogue entre le *Plancher* gravé de Jean Crampilh-Broucayet et les œuvres d'artistes contemporains chez lesquels la maison, l'écrit et la matérialité de l'écrit sont au cœur de leur production artistique.



L'invention d'un vestige

Dominique Vieville

Jean Crampilh-Broucayet (1939-1972), dit «Janot» ou «Jeannot», est né au village de M. (Pyrénées-Atlantiques), une commune rurale béarnaise où ses parents agriculteurs – Alexandre Crampilh-Broucayet (1890-1959) et Joséphine Cassou-Plaix (1900-1971) – s'étaient établis en 1933. Il constitue avec ses sœurs Simone (1925-2014) et Paule (1927-1993) une fratrie de trois enfants dont il est le cadet. À la mort de son père en 1959 et à l'issue de son service militaire en Algérie en 1961, il reprend l'exploitation agricole. Il y vivra dans un enfermement progressif auprès de sa mère et de sa sœur Paule. À la mort de sa mère, en 1971, refusant qu'elle soit enterrée au cimetière du village, le frère et la sœur obtinrent l'autori-

sation, négociée par la mairie auprès du préfet, qu'elle soit inhumée dans la maison. C'est sans doute au cours des semaines qui suivirent que Jean entreprit de graver le plancher de sa chambre. Il meurt quelques mois plus tard en mai 1972.

Après la mort de Paule, en 1993, le plancher est découvert fortuitement à l'occasion de la mise en vente de la ferme par Simone, seule survivante de la fratrie. Il fut démonté et acquis par Guy Roux en 1994. Neuropsychiatre à Pau, celui-ci prit l'initiative de le faire connaître auprès de la communauté scientifique, lors de journées d'étude et de congrès, par des présentations régulières jusqu'à son achat, en 2001, par le laboratoire pharmaceutique Bristol Myers Squibb (BMS). Souvent exposé par l'entreprise à partir de 2002, lors de colloques et de congrès psychiatriques et de neuropsychopharmacologie, il le fut également dans le cadre d'expositions consacrées aux «écrits bruts», notamment à Lausanne et

à Paris à la BNF (Bibliothèque nationale de France) et à la Halle Saint Pierre. En 2007, le laboratoire décide de le transférer à l'hôpital Sainte-Anne pour une présentation permanente dans l'espace public, rue Cabanis, où il a été visible au prix de conditions de conservation difficiles. Le *Plancher de Jeannot* a été l'objet de diverses appropriations psychiatriques, mais aussi littéraires sous forme de livres, de romans et de pièces de théâtre.

Affecté par la direction du Groupement hospitalier universitaire (GHU) au Musée d'art et d'histoire de l'hôpital Sainte-Anne (MAHSA), le *Plancher* a été déposé en 2022 de son emplacement rue Cabanis, afin de procéder à une nécessaire restauration, qui s'est achevée au printemps 2024.

Lors de son acquisition en 1994, le prélèvement du *Plancher* sur son site béarnais d'origine a eu pour conséquence de le préserver de la destruction. Toutefois,

simultanément, le dissocier du lieu pour lequel il avait été exécuté l'avait transformé en un unique objet d'interprétation.

Vestige archéologique, la relation du *Plancher* à sa place initiale lui conférait son authenticité. Analyser son mode d'élaboration dans le contexte culturel qui était le sien, documenter sa relation au voisinage et au village, retracer le parcours de la famille, constituent les attendus que ce livre se propose de cerner et de restituer comme un autre moment de l'histoire qui le fonde.

Transcription numérotée du texte

TEXTE 1

01. LA RELIGION A INVENTE DES
02. MACHINES A COMMANDER LE
03. CERVEAU DES GENS ET BETES
04. ET AVEC UNE INVENTION A VOIR
05. NOTRE VUE A PARTIR DE RETINE
06. DE L IMAGE DE L CŒIL ABUSE DE
07. NOUS SANTE IDEES DE LA FAMILLE
08. MATERIEL BIENS PENDANT SOMMEIL
09. NOUS FONT TOUTES CRAPULERIE
10. L EGLISE APRES AVOIR FAIT TUE(R)
11. LES JUIFS A HITLER A VOULU INVENT
12. ER UN PROCES TYPE ET DIABLE AFIN
13. PRENDRE LE POUVOIR DU MONDE
14. ET IMPOSER LA PAIX AUX GUERRES
15. L EGLISE A FAIT LES CRIMES ET
16. ABUSANT DE NOUS PAR ELECTR
17. ONIQUE NOUS FAISANT CROIRE
18. DES HISTOIRES ET PAR CE TRUQ
19. UAGE ABUSER DE NOS IDEES
20. INNOCENTES RELIGION A PU NOUS
21. FAIRE ACCUSER EN TRUQUANT
22. POSTES ECOUTE OU ECRIT ET
23. INVENTER TOUTES CHOSES QU ILS
24. ONT VOULU ET DEPUIS 1 [0] A[NS EN]
25. ABUSANT DE NOUS PAR LEUR
26. INVENTION A COMMANDE CERVE
27. AU ET AVOIR NOTRE VUE A PAR
28. TIR IMAGE RETINE DE L CŒIL NOUS
29. FAIRE ACCUSER DE CE QU IL NOUS FO(N)[...]
30. A NOTRE INSU C EST LA RELIGION
31. QUI A FAIT TOUS LES CRIMES ET
32. DEGATS ET CRAPULERIE NOUS
33. EN A INVENTE UN PROGRAMME
34. INCONNU ET PAR NACHINE A
35. COMMANDER CERVEAU ET VOIR
36. NOTRE VUE IMAGE RETINE CŒIL
37. NOUS E FAIRE ACCUSER [CAR]
38. NOUS TOUS SOMMES INNOCENT
39. DE TOUT CRIME [MAL] TORT A AUTRUI
40. [...] [RELIGION VEUT SAUVER LES MAQ] [...]
41. [...]

TEXTE 2

01. [NOUS] JEAN PAULE SOMME[S]
02. INNOCENTS NOUS N AVONS
03. NI TUE NI DETRUIT NI PORTE
04. DU TORT A AUTRUI C EST LA
05. RELIGION QUI A INVENTE
06. UN PROCES AVEC DES MACHI
07. NES ELECTRONIQUES A COMMA
08. NDER LE CERVEAU SOMMEIL PEN
09. SEES MALADIES BETES TRA
10. VAIL TOUTES FONCTION DU CER
11. VEAU NOUS FAIT ACCUSER
12. DE CRIMES QUE NOUS N AVONS
13. PAS COMMIS LA PREUVE
14. LES PAPES S APPELENT JEAN
15. XXIII AU LIEU DE XXIV POUR M(O)[...]
16. PAUL VI POUR PAULE L EGLIS(E)
17. A VOULU INVENTER UN PROC
18. ES ET COUVRIR LES MAQUIS
19. DES VOISINS [...]
20. MACHINE[S] A COMMANDER LE
21. CERVEAU DU MONDE
22. ET A VOIR LA VUE [...]
23. IMAGE DE L CŒIL
24. FAIT TUER LES JUIF
25. A HITLER ONT INVEN
26. TE CRIMES DE
27. NOTRE PROCES [...]

Reproduction interdite
© Centre d'étude de l'expression

« NOUS JEAN PAULE »

Dominique Viéville

« Le monument que Pindare dédie à Xénocrate d'Agrigente, vainqueur à Delphes de la course de chars, n'est pas une construction matérielle, un édifice de pierres carrées, mais un poème, et ce poème immatériel est, dans sa fragilité, plus résistant même que la pierre ou le bronze, insaisissable, inattaquable, plus solide que l'écriture, il est une création confiée à la mémoire des hommes. »

Alain Schnapp, *La Conquête du passé. Aux origines de l'archéologie*, Éditions Carré/Le Livre de poche, 1993, p. 26

Dans ce qui est sans doute le premier texte publié sur « *Le Plancher de Janot*¹ », Guy Roux, son inventeur, fait le récit des circonstances liées à sa découverte, à M., un village du Vic-Bilh béarnais. Il y évoque les conditions de son achat, par ses soins, en 1994, à l'occasion de la vente d'une propriété dans laquelle le *Plancher* constituait le sol de l'une des chambres. Cette narration et les témoignages recueillis sur son créateur, Jean Crampilh-Broucaire², dit Janot ou, plus communément, Jeannot, et sur sa famille – l'auteur en préserve l'anonymat – constituent l'essentiel de l'article. Il est toutefois remarquable que la manière dont Guy Roux qualifie *Le Plancher* – celui-ci y est tantôt dénommé « le plancher », tantôt « l'objet » ou « les écrits » – et la relation qu'il fait des éléments de vie de son auteur constituent un cadre initial d'analyse. Sa construction apparaîtra déterminante pour ses nombreuses republications et les interprétations ultérieures qui en seront faites, toutes constitutives aujourd'hui de la fortune critique de l'ouvrage.

Ainsi qu'il est dit dans ce premier texte, il s'agissait tout d'abord pour l'auteur de « quelque chose qu'il fallait absolument sauvegarder », quelque chose de singulier dont l'existence était demeurée inconnue longtemps après la mort de Jean et de sa sœur, seul témoin de son



... FAIRE ACCUSER EN LEUR NOME
POSTES ECOUTE AXE ET
INVENTER TOUTES CHOSES QU'ILS
ONT VOULU ET DEPUIS ...
A BUSER DE TOUTES PAR LE
INVENTER A COMMENCER
AU ET A VOUS NOTRE VIE A
SUR IMAGE ET TIME DE L'ART NOTRE
FAIRE ACCUSER DE CE QUE NOUS
A NOTRE NOME ET LA RELIGION
QUIA FAIT TOUTS LES CRIMES ET
DE GARS ET C'EST A PULVERISER
EN A INVENTE UN PROGRAMME
INCONNU ET PAR MACHINE A
COMMANDER CERVEAU ET VAIN
NOTRE VUE IMAGE REJETER
MAIS FAIRE L'ACCUSE
VOUS TOUTS SOMMES INNOCENT
DE TOUT CRIME ...

La maison du Plancher

Ariane Bruneton

« Toujours le réel
par sa complexité dépasse
les mots de l'homme. »

Ecclésiaste, 1

« Non, la claire vérité,
aucun homme ne l'a sue
et jamais homme ne la saura. »

Xénophane (dans Diogène Laërce)

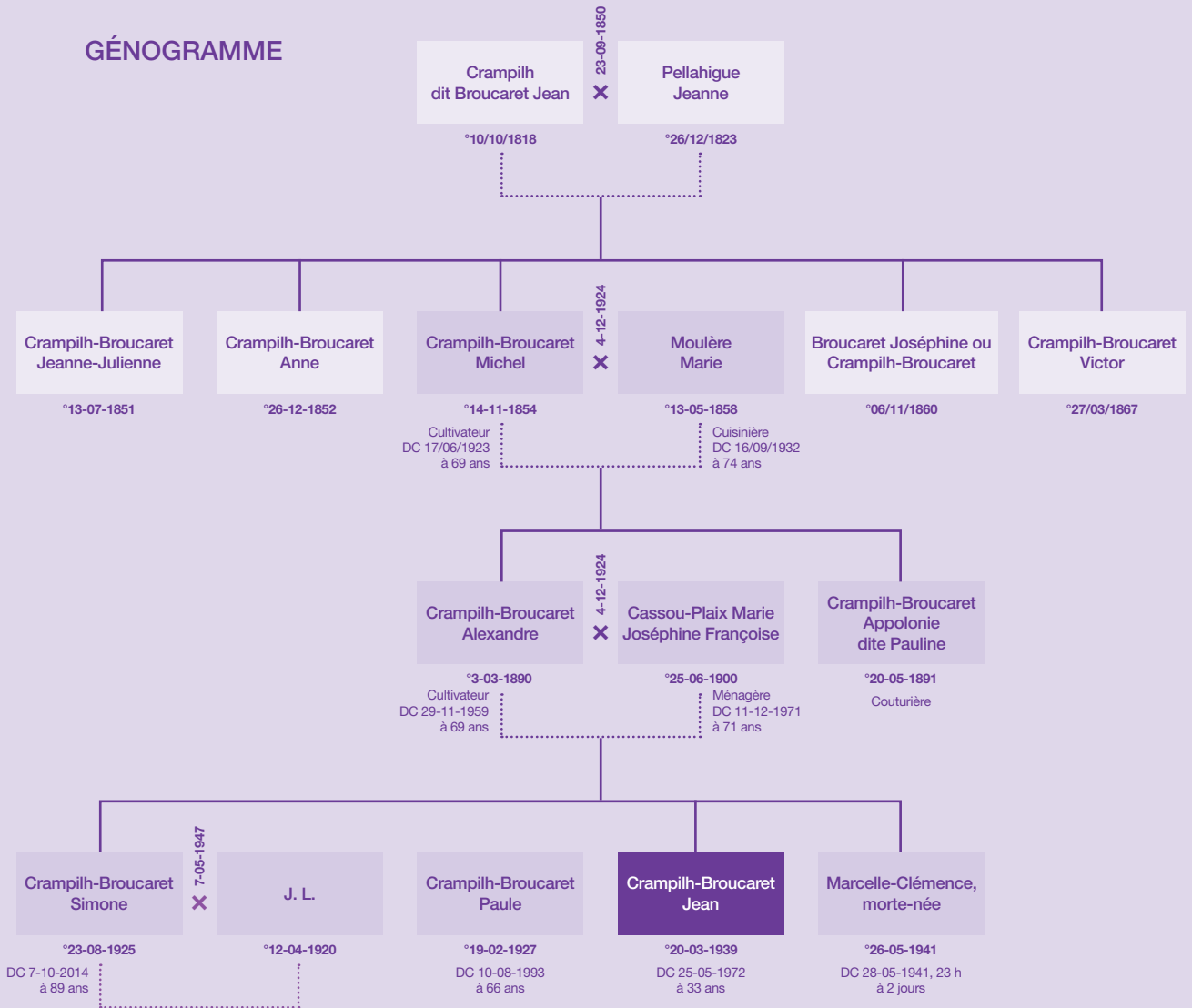
Entrouvrir la porte, franchir le seuil et regarder le plancher – *Le Plancher de Jeannot* certes –, mais aussi, et peut-être plus encore, celui de la « maison » dont il forma le socle, sombre et énigmatique. La lumière et l'atmosphère du dehors pourraient-elles l'éclairer ?

Lorsqu'il me fut proposé, en 2021, de me pencher sur cette « œuvre d'origine béarnaise, assez exceptionnelle », en la situant davantage dans son cadre et son histoire, l'ethnologue et « *estrangère* » au pays du Béarn que j'étais ne fut pas déroutée outre mesure¹. La présence d'hommes célibataires vivant seuls en campagne, la force du qu'en-dira-t-on dont il fallait se protéger, des histoires compliquées de famille ou plus précisément de « maison », étaient des faits qui me devinrent assez vite familiers. En effet, en cette terre sous l'emprise d'un droit d'aïnesse encore rigoureux, le maintien de celle-ci, entendue comme l'ensemble habitants, habitacle, terres et bêtes, était le grand ordonnateur des vies et de celle de « l'héritier » en particulier.

Saisissant assez vite que le père de « Jeannot » (Jean pour l'état civil), Alexandre Crampilh-Broucaret*, avait été précisément un héritier, mais qu'il avait dérogé à la règle

*Un génogramme simplifié de la famille Crampilh-Broucaret est présenté page 77.

GÉNOGRAMME



La fabrique de la confusion

Anne-Marie Dubois

Le *Plancher de Jeannot* est un grand objet de bois gravé, qui saisit celui qui est amené à le regarder par sa forme, par son exceptionnelle réalisation, par son caractère unique, par le fait qu'il semble porteur d'un texte d'une telle importance pour son auteur que celui-ci a souhaité sa pérennité. Sa pérennité, mais pas nécessairement le regard de quelqu'un d'étranger à la maison dans laquelle il a été créé et avec laquelle il faisait corps lorsqu'il fut découvert. L'objet est premier pour celui qui le rencontre, tant l'émotion esthétique est prégnante ; puis l'attention se concentre sur les lettres, les mots, les phrases, le texte. Et, bien souvent, l'objet s'efface devant l'écrit qui convoque chez le spectateur des désirs de compréhension, sans doute assez vains compte tenu de la complexité de ce qui est donné à lire. C'est ainsi que cette œuvre devint pour beaucoup un écrit potentiellement signifiant, susceptible de donner libre cours à toutes les imaginations ou les interprétations pouvant apporter une compréhension à son existence.

Ainsi l'œuvre de Jean Crampilh-Broucayet est-elle, pour ceux qui s'y sont confrontés, une œuvre d'art, une œuvre d'art brut, un écrit singulier, un écrit brut, un texte révélateur d'une pathologie, l'expression d'un délire, le sujet d'une analyse psychodynamique, un cri de souffrance,

le signe d'une extinction familiale, l'aveu d'une violence insoutenable, la suspicion de relations incestueuses, la douleur jusqu'à la mort.

Chacune de ces propositions explicatives, de ces convictions ou de ces tentatives de classification formelle est en quelque sorte une façon de s'emparer du *Plancher de Jeannot*. Peut-être parce qu'il est à l'origine de trop d'émotions, peut-être parce que le regard est parfois obéré par les croyances de chacun, et peut-être aussi est-ce une tentative d'échapper à l'incompréhensible.

À partir de cet objet, une histoire fut lentement et progressivement reconstruite, du moins ce qui pouvait en être raconté. Le docteur Guy Roux, découvreur du *Plancher* en 1994, fut le seul qui tenta de reconstituer – autant que faire se pouvait – le contexte de réalisation de cette œuvre gravée, au cœur d'une maison du Vic-Bilh. Il a réuni des éléments factuels sur Jean Crampilh-Broucayet et sa famille, avec tout le tact, la prudence et l'objectivité qui sont les siens¹. Néanmoins, il serait bien naïf de penser que l'histoire d'une famille béarnaise du milieu du xx^e siècle se donne à lire facilement. Il y a ce qui doit rester caché, ce qui ne peut se comprendre que si l'on connaît les règles de fonctionnement de la paysannerie

¹ *Le Plancher de Jeannot*, détail [2, 4-12].





01
Les Cahier de l'Art Cru,
 n°26, « Expression et
 parole », septembre 1998.



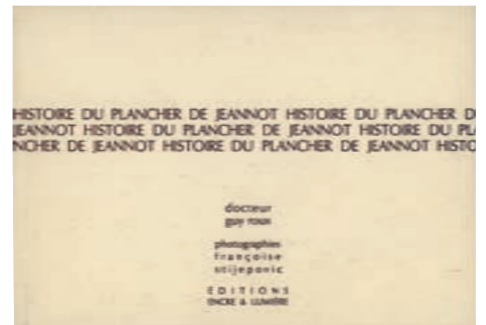
02
Cathy Jurado-Lécina
Nous tous sommes innocents,
 Paris, Aux Forges du Vulcain,
 2015.

04
Guy Roux
*Histoire du Plancher
 de Jeannot. Drame
 de la terre ou puzzle
 de la tragédie*, Cannes,
 Encre et lumière, 2005.

05
Guy Roux
*Histoire du Plancher
 de Jeannot*, Paris,
 Bristol Myers Squibb,
 2008.



03
Perrine Le Querrec
Le Plancher, Le Mans,
 Les doigts dans la prose,
 2013.





“ À M., UN PAYSAN BÉARNAIS SE LAISSE MOURIR SUR LA TOMBE DE SA MÈRE ENTERRÉE SOUS L'ESCALIER DE LA FERME

Pendant sept mois, le fusil à la main, un paysan béarnais de 40 ans, a veillé le corps de sa mère enterrée sous l'escalier de la ferme.

Pendant sept mois, il a nié cette mort et, surtout, il a refusé à sa mère défunte comme il le refusait à lui-même, la séparation de la terre familiale, l'abandon de la « propriété ». Au village voisin de M., on le tenait pour simple d'esprit et on évitait d'approcher de la ferme car on le savait dangereux. Mais pendant sept mois, on a respecté jusque dans la démence cet attachement à « la terre » : personne n'a cherché à forcer cette volonté farouche.

Lorsque la mère est morte, le fils l'a enterrée lui-même seul, au milieu de la maison et il a commencé une garde vigilante. Le maire est venu, le curé aussi, pour tenter de lui faire entendre raison. Il les a chassés

en brandissant son fusil. Sa sœur est restée à ses côtés, folle elle aussi dit-on, ou peut-être simplement respectueuse de cette dévotion jusqu'à partager la folie du frère.

Le fils a commencé alors la célébration d'une sorte de culte antique des ancêtres. Il ne s'est plus éloigné du centre de la maison où il avait conservé le corps de sa mère comme pour y vénérer ses dieux lares.

À l'extérieur les 190 habitants de M. n'ont pas cherché à bouleverser le rite. Le maire a même réussi à le faire admettre par les autorités préfectorales qui ont accordé l'autorisation exceptionnelle d'inhumation en terre privée. Il ne s'agissait, en réalité, que d'une formalité administrative régularisant une situation de fait en attendant que les choses évoluent.

Et les choses ont évolué : le pauvre homme s'est finalement laissé mourir d'inanition en refusant peu à peu toute nourriture devant la tombe maternelle sur laquelle chaque jour il déposait des corbeilles de fruits. Il est mort il y a quelques jours et la sœur a bien essayé de maintenir le culte. Elle a demandé l'autorisation d'enterrer le fils aux côtés de sa mère mais ne l'a pas obtenue. Les deux corps reposeront ensemble malgré tout, mais au cimetière communal où la mère a été finalement inhumée.

La sœur reste désormais seule à la ferme, avec le bétail et les volailles. Une assistante sociale va la voir de temps en temps.

*Extrait du journal local, 1972.

Ci-dessus :
Le Plancher de Jeannot, détail [1, 38-40].



ÉTUDE ET RESTAURATION

Le Plancher de Jeannot : étude matérielle et préconisations de restauration

Sylvain Lucchetta

La restauration du patrimoine, telle qu'elle a été progressivement définie au cours du xx^e siècle, consiste à conserver les œuvres dans leur matérialité pour les transmettre aux générations futures. La responsabilité endossée par les restaurateurs, qui interviennent directement sur des biens culturels dont ils peuvent modifier l'aspect, implique le respect d'une éthique et d'une déontologie spécifiées par le code du patrimoine, qui complètent l'expertise technique requise par la profession. Pour former les professionnels aptes à mener à bien cette mission, des écoles spécialisées dans la restauration du patrimoine ont vu le jour il y a un demi-siècle, dont l'enseignement prend en compte tous les aspects du métier, à la fois philosophiques, techniques et scientifiques, dans une approche pluridisciplinaire mêlant art, histoire, physique et chimie. Situer une œuvre dans un contexte socioculturel, évaluer ses différentes valeurs patrimoniales, connaître les techniques anciennes de fabrication, comprendre la matière et ses altérations, les facteurs de dégradation des matériaux et leur évo-

lution en lien avec leur environnement, savoir utiliser les bons produits et les bonnes techniques, sont ainsi quelques-unes des compétences du restaurateur, en plus du savoir-faire manuel acquis préalablement et spécifique à chaque domaine (peinture, sculpture, mobilier, métal, textile, etc.).

Présentation

Le Plancher de Jeannot est une œuvre atypique : il s'agit d'un plancher en chêne massif, très commun, sur lequel est cependant gravé un texte.

Le statut d'œuvre attribué à ce plancher est bien évidemment dû à la présence du texte, à sa valeur symbolique, à ce qu'il représente, dénonce ou signifie, et non à son support en bois, simple plancher courant, présent dans presque toutes les maisons et fermes de France depuis des siècles. Néanmoins, l'écrit ne saurait exister sans la matière qui le porte, de sorte que le support et le texte sont indissociables.



Présentation du *Plancher de Jeannot* tel qu'il fut installé rue Cabanis à partir de juin 2007.





RELEVÉ DES ALTÉRATIONS CONSTATÉES PAR LE RESTAURATEUR AU PRINTEMPS 2023

Dégradation du bois, traces d'attaques d'insectes xylophages, attaque de champignons lignivores, présence d'anciennes traces d'eau liquide (taches et auréoles).

Interventions de restauration

- Dépoussiérage de la surface.
- Consolidation du bois dégradé par imprégnation d'une résine.
- Stabilisation et collage des éléments mobiles ou cassés avec une colle protéinique.
- Dépose des traverses présentes au revers et du doublage en panneau latté.
- Nettoyage de la surface.
- Traitement des éléments ferreux (clous).
- Contrôle et amélioration, dans la mesure du possible, des assemblages entre les lames.
- Complements partiels des lacunes de bois massif, en accord avec les personnes responsables de l'œuvre.
- Retouche chromatique.
- Application d'une couche de protection pour harmoniser la surface (nous préconisons l'utilisation de cire).
- Pose d'un nouveau dispositif au revers des lames, de type traverses coulissantes ou tout autre système pratiqué en support bois pour absorber les variations dimensionnelles du bois tout en maintenant le parquet sur un même plan.



Jean Crampilh-Broucayet (1939-1972) est mort en laissant derrière lui une œuvre unique, un plancher gravé, connu sous le nom de *Plancher de Jeannot* depuis sa découverte en 1994. Mais que sait-on des intentions de son auteur ? Quand en a-t-il entrepris le projet ? Comment en a-t-il pensé et anticipé la réalisation dans la maison d'un village béarnais du Vic-Bilh, ce « vieux pays » des Pyrénées-Atlantiques ? S'agit-il d'un réquisitoire ou d'un testament témoin de ses souffrances ? Ce sont là les questions auxquelles de nombreux auteurs, écrivains, psychiatres, émules de l'art brut, ont tenté de répondre, en recouvrant *Le Plancher* de leurs interprétations alors qu'il était exposé en dehors de son site d'origine. Ce livre tente de restituer au *Plancher de Jeannot* son authenticité par l'analyse de son mode d'élaboration, par celle d'une histoire familiale et sociale issue d'une tradition à laquelle son auteur fut assigné. L'étude des multiples appropriations dont il fut l'objet depuis trois décennies constitue un troisième chapitre essentiel à sa connaissance, une historiographie que le livre se propose de cerner. De ce monument épigraphique unique, promis à la fois à la pérennité et au silence, qu'il importait de restituer dans son intégrité, cet ouvrage offre des approches différentes de celles publiées jusqu'à ce jour, avec l'idée d'interroger cette œuvre dans sa matérialité et sa beauté.

978-2-38203-188-9 25€

